

Le Monde

7, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09

18 Le Monde • Jeudi 9 novembre 1989 ...

CULTURE

Artistes en entreprises

Le mécénat prend parfois d'autres formes que le classique parrainage ponctuel d'une œuvre par une entreprise. L'association Savoir au présent a présenté le bilan de son action vedette, « Artiste au présent », un programme de collaboration à long terme entre artistes et entreprises. Un mécénat service compris aux effets surprenants sur la vie de l'entreprise et sur sa communication interne.

Employés de bureau, chercheurs, magasiniers, tous observent, intrigués, les deux peintres qui, en septembre 1988, s'installent avec armes et bagages chez Valentine, l'industriel de la peinture. Les peintres, Thierry Cheverney et Stéphane Jaspert, sont curieux eux aussi. L'expérience ne va pas de soi. La jeune coordinatrice du projet, M^{lle} Olga Besson, dit l'avoir abordée avec « beaucoup de prudence ». Le thème de la culture dans l'entreprise ne surprend plus ; les avantages du mécénat sont reconnus. Mais jamais l'expérience n'avait été menée jusqu'à son terme : le mariage artistes-entreprises sous le régime de la communauté des biens pendant six à neuf mois.

Apportant au ménage une bourse de 30 000 F, un vaste atelier, des laques, vernis et autres pigments, la mariée est presque trop belle. Les deux artistes sont séduits, comme le sont le photographe Christian Milovanoff chez Gaz de France, le sculpteur Jean-Gabriel Coignet aux Ciments de l'Adour et le designer Martin Szekely aux fonderies de Nogent. L'artiste n'est pas le simple faire-valoir de l'entreprise auprès du public. La firme n'est pas qu'un bienfaiteur occasionnel.

Un mariage contre nature ? Peut-être. « Au début, ça ne me disait rien. Et je ne comprenais rien à leur peinture », admet M. Paul Remontet, un responsable scientifique... Mais la greffe a pris : « Puis ils m'ont dit s'être inspirés de la géométrie fractale et ça a fait tilt. » L'artiste et le scientifique ont trouvé un terrain

d'entente : voilà qu'ils se comprennent. Dans cette entreprise où, selon Thierry Cheverney, « les gens sont d'ordinaire tenus de laisser leur émotivité de côté », on approche alors « de l'intérieur » le travail des créateurs. On les voit à l'œuvre. On découvre que les artistes, « ça a deux jambes, deux bras, que ça arrive souvent le matin pour ne repartir que le soir. Comme tout le monde », commente, enthousiaste, le directeur de la division décoration, M. Yves Rambaud.

Un visage sur un nom

Dans l'atelier, lieu de passages et de rencontres, on fête, verre à la main, une récente promotion. On met « un visage sur un nom », dit une employée. On se parle, « mieux qu'au téléphone », renchérit une autre. Au fil de ces échanges matinéés de culture, des rapprochements s'ébauchent, incidemment, entre les personnes, autant qu'entre les divers départements de l'entreprise. D'anciens équilibres se modifient.

Là où les chercheurs travaillaient au micron près, les artistes — ces farceurs — s'enthousiasment pour des couches de laque épaisses de 10 centimètres. Là où l'indispensable rationalité d'entreprise régnait sans partage, ils suggèrent que l'on s'interroge : « Pourquoi pas ? »

« Pourquoi pas ? », se demande alors ce chercheur, qui découvre une nouvelle application à sa laque. « Je leur ai apporté une technicité ; ils m'ont apporté un détournement », dit un chimiste. Et c'est bien d'un détournement qu'il s'agit. Les matériaux, les espaces s'essaient pour un temps à d'autres usages. Les hommes et les femmes se risquent à d'autres emplois. Le technicien se fait critique d'art et le magasinier, amateur fervent. L'entreprise s'ébroue. Ces corps étrangers lui servent de révélateur.